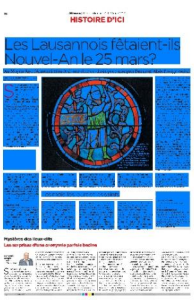
Date: 29.03.2014

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'577
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 377.006
N° d'abonnement: 1072864
Page: 26
Surface: 74'712 mm²

Les Lausannois fêtaient-ils Nouvel-An le 25 mars?

Au Moyen Age, l'Annonciation était une date de choix pour marquer l'an neuf. Mais l'usage variait

Le médaillon consacré au mois de mars dans la rose de la cathédrale de Lausanne. Le 25 mars, date de l'Annonciation, présentait aussi l'avantage de correspondre au réveil de la nature dans les campagnes.
CHRIS BLASER

Date: 29.03.2014

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'577
Parution: 6x/semaine

HISTOIRE D'ICI

Les Lausannois fêtaient-ils Nouvel-An le 25 mars?

N° de thème: 377.006
N° d'abonnement: 1072864
Page: 26
Surface: 74'712 mm²

Bernard Andenmatten Professeur d'histoire médiévale à l'UNIL*

Si les Lausannois vivaient encore au Moyen Age, ils auraient peut-être fêté le Nouvel-An 2014 mardi dernier. A Lausanne en effet, comme dans beaucoup d'autres régions de l'Europe médiévale, c'est l'Annonciation qui marquait le début d'une nouvelle année.

Rappelant la visite de l'ange Gabriel à la Vierge, cette fête est placée de façon significative par le calendrier liturgique le 25 mars, neuf mois avant la naissance du Christ. Selon une tradition encore très vivace dans l'Eglise catholique, qui considère que la vie commence déjà à la conception, cette fête avait une valeur particulière. Celle-ci se renforça encore avec le développement de la dévotion mariale à partir du XIIIe siècle, en particulier dans les diocèses qui, comme Lausanne, avaient comme patronne de leur cathédrale la Vierge Marie. Les clercs de l'administration épiscopale, en particulier ceux qui fonctionnaient comme notaires, dataient ainsi leurs actes selon le «style de l'officialité de Lausanne».

«Dans un espace aussi limité que le bassin lémanique, la nouvelle année débutait ainsi à trois dates différentes»

Si cette pratique se rencontre ailleurs en Europe, elle était pourtant loin d'être unanimement suivie. A Genève, et dans son diocèse qui s'étendait sur une bonne partie de la Côte vaudoise, jusqu'à Aubonne, on commençait l'année le 25 décembre. La Nativité du Christ servait logiquement de point de départ dans une civilisation fortement marquée par le christianisme, qui avait pris comme événement fondateur de son calendrier l'incarnation de Dieu sous une forme humaine.

Pâques aussi

La fête de Pâques étant le sommet de l'année liturgique, elle pouvait aussi servir de référence pour changer de millésime. Choisir une date mobile (du 22 mars au 25 avril) comme début d'année peut sembler a priori peu pratique, puisque cela conduit à définir des années de longueur inégale. Ce curieux mode de faire était pourtant utilisé par la chancellerie royale française jusqu'en 1564 et fut aussi parfois adopté dans le Chablais à la fin du XIIIe siècle.

Dans un espace aussi limité que le bassin lémanique, la nouvelle année débutait ainsi à trois dates différentes. Cette coexistence de multiples «styles chronologiques», pour utiliser le terme technique, est tout à fait banale dans l'Europe médiévale. Elle renvoie à une multiplicité générale des repères chronologiques dans une société qui n'avait évidemment pas la notion du temps universel. Il n'est du reste pas certain que le jour précis du changement de millésime ait constitué un moment essentiel dans le quotidien des Vaudois au Moyen Age et qu'ils aient marqué l'événement par des réjouissances spécifiques. Même si la conscience de l'année en cours nous semble primordiale, il s'agissait surtout, au Moyen Age, d'une donnée technique qui intéressait les spécialistes de l'écrit, les notaires et les comptables par exemple, lesquels devaient dater précisément les chartes et présenter un exercice comptable exact.

En revanche, il va de soi que faire débuter la nouvelle année lors du réveil de la nature et la reprise des travaux agricoles, le 25 mars ou à Pâques, rencontrait une résonance particulière dans une société encore fortement marquée par la vie rurale et le rythme des saisons. Ainsi s'explique la faveur dont les styles chronologiques de printemps ont longtemps bénéficié, alors qu'il semble a priori plus cohérent de faire débuter l'ère de l'Incarnation le jour de la naissance du Sauveur, le 25 décembre.

Cette solution, ou plutôt une variante de cette dernière, finira par s'imposer au XVIe siècle, à Lausanne comme ailleurs en Europe: on fit débuter l'année le 1er janvier, le jour de la circoncision du Christ, placé 8 jours après sa naissance. Choisir cette fête, relativement mineure dans la liturgie chrétienne, présentait surtout l'avantage de faire coïncider le début de l'année avec celui d'un mois. Elle consacrait aussi une tradition déjà bien présente dans l'iconographie, comme la représentation des douze mois de l'année, illustrée par des travaux agricoles spécifiques tels qu'ils furent intégrés au XIIIe siècle dans la rose de la cathédrale de Lausanne. Bien davantage que la connaissance précise et uniforme du jour du changement de millésime, c'est la maîtrise par Dieu du temps et des activités humaines qu'il s'agissait de mettre en évidence.

* Tous les mois, une page est proposée par les chercheurs de l'Université de Lausanne. L'occasion de porter un regard plus scientifique sur les événements qui ont façonné le canton et les traces laissées à ceux qui les décortiquent aujourd'hui.

Pour en savoir plus

Francesco Maiello
Histoire du calendrier. De la liturgie à l'agenda
Ed. Seuil, 1996

Bernard Andenmatten
«Les chancelleries de Suisse romande entre tradition ecclésiastique et affirmation princière (XIIIe – XIVe s.)», dans *De part et d'autre des Alpes» (II). Chancelleries et chanceliers des princes à la fin du Moyen Age*
Ed. G. Castelnuovo et O. Mattéoni, Chambéry, 2011, p. 13-38.

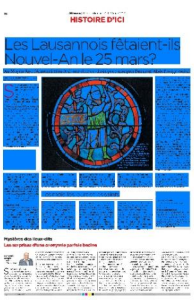
Date: 29.03.2014

24 heures

Hauptausgabe

24 Heures
1001 Lausanne
021/ 349 44 44
www.24heures.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'577
Parution: 6x/semaine



N° de thème: 377.006
N° d'abonnement: 1072864
Page: 26
Surface: 74'712 mm²

Les mois, les jours et les saints

● Outre le millésime, une date comprend habituellement une indication de jour, le quantième, et le nom du mois. Ce système n'est pas inconnu au Moyen Age, mais il n'est de loin pas le plus fréquent. Pendant longtemps, on conserva le calendrier romain antique avec les ides, les calendes et les nones. Jusqu'au XIIIe siècle du reste, de nombreux actes ne comportent que la mention de l'année, accompagnée parfois d'une vague indication de mois. C'est ainsi que le célèbre «pacte» de 1291 est en fait daté «du début du mois d'août», imprécision que l'érudition patriotique helvétique du XIXe siècle a assimilée au premier jour du mois afin de disposer d'une date exacte de Fête nationale. Du XIIIe au début du XVIe siècle, le système le plus fréquemment adopté fut celui du calendrier liturgique: on indiquait le jour de la semaine en le situant par rapport à la commémoration d'un saint ou d'une fête majeure de la Vierge ou du Christ (Noël, l'Annonciation, Pâques, Pentecôte, etc.). Cette expression de la christianisation du temps et des activités humaines ne survécut ni à la rupture de l'unité religieuse de l'Europe au XVIe siècle, ni à un besoin de standardisation universelle des données temporelles. Parallèlement à l'emploi généralisé du 1er janvier comme début de la nouvelle année, on adopta le système du quantième et du nom du mois pour indiquer le jour.

ARGUS Medienbeobachtung

Observation des médias
Analyse des médias
Gestion de l'information
Services linguistiques

ARGUS der Presse AG
Rüdigerstrasse 15, case postale, 8027 Zurich
Tél. 044 388 82 00, Fax 044 388 82 01
www.argus.ch

Réf. Argus: 53314382
Coupure Page: 3/3
Rapport Page: 18/24